

Le devis de recherche qualitative*

Jean-Pierre Deslauriers et Michèle Kérisi

Dans plusieurs disciplines, le processus de la recherche scientifique est sensiblement le même et les chercheurs appliquent dans l'ensemble les mêmes principes d'action. Cependant, si plusieurs soutiennent que quantitatifs et qualitatifs suivent semblable cheminement, le débat n'est pas clos pour autant entre les chercheurs: quantitatifs et qualitatifs procèdent-ils de la même manière? Autrement dit, existe-t-il un devis de recherche propre à la recherche qualitative?

Lorsque la recherche qualitative est revenue avec force, à la fin des années 60 mais surtout au milieu des années 70, ses partisans ont prétendu qu'elle présentait des caractéristiques particulières; de l'avis de ses promoteurs les plus zélés, la recherche qualitative faisait appel à des techniques qui la différenciaient radicalement de la recherche quantitative. Dans cette période, il était d'usage d'opposer les bons « qualitatifs » aux moins bons « quantitatifs ». Cependant, une fois cette période de défense passée et après que les chercheurs qualitatifs eurent réalisé quelques travaux d'importance, il apparut que la démarche générale de recherche qu'ils suivaient était sensiblement la même que celle qui suivait les autres chercheurs; le chercheur se pose une question et recueille des informations pour y répondre; il traite les données, les analyse et essaie de démontrer comment elles permettent de répondre à sa question initiale. En fait, on trouve dans un devis de recherche qualitative les éléments communs à tout projet de recherche.

Cette nuance ne doit pas laisser penser que tout est du pareil au même. En effet, la recherche qualitative a instauré une tradition propre qui évolue et qui

* Cet article s'inspire d'un texte de M. Kérisi, *La construction de l'objet de recherche en sciences humaines et la recherche qualitative*, Université du Québec à Hull, 1992, 53 p. (préparé dans le cadre du projet spécial du Conseil québécois de la recherche sociale sur la recherche qualitative).

donne une couleur particulière à son devis: si la logique de base est semblable dans toute recherche, le devis de recherche qualitative a des aspects et un déroulement qui le distinguent. Il reste que les ressemblances permettent aux chercheurs qualitatifs d'entrer en dialogue avec les autres chercheurs, et les particularités de la recherche qualitative illustrent sa contribution au développement méthodologique en sciences sociales.

Cet article présente les différentes étapes du processus de recherche qualitative et fournit une vue d'ensemble de ce que doit contenir un devis de recherche qualitative. Il faut toutefois préciser que la recherche qualitative se divise elle-même en plusieurs courants, chacun ayant une perspective propre, qui ne seront pas examinés ici. Il sera plutôt question de la démarche générale en recherche qualitative dans laquelle plusieurs courants pourront sans doute se reconnaître.

Nous nous intéresserons également aux différents éléments du devis de recherche qualitative, depuis la construction de l'objet, en passant par la collecte de données, jusqu'à la rédaction du rapport. Cependant, la logique de la présentation n'est pas celle de l'action; dans ce cas-ci, et pour les besoins de la cause, la présentation des différents éléments de la recherche qualitative suivra un ordre linéaire qui ne se rencontre pas toujours dans la pratique même de la recherche.

LE DEVIS DE RECHERCHE QUALITATIVE

Comme il arrive souvent en sciences sociales, tout le monde ne s'entend pas sur les termes, tant et si bien que «devis», «design», «plan de recherche», «protocole de recherche», «projet de recherche» et «modèle opératoire» en sont venus à désigner la même chose, à peu de nuances près. D'une façon générale, ces termes désignent le document dans lequel le chercheur présente la recherche qu'il veut mener et la façon dont il procédera:

Le plan de recherche consiste dans l'arrangement des conditions de cueillette et d'analyse de données de façon à s'assurer à la fois de leur pertinence en fonction des objectifs de la recherche et de la parcimonie des moyens. Ce qui veut dire que les plans de recherche varient selon les objectifs de cette même recherche. (Selitz, Wrightsman et Cook, 1977: 90).

On peut donner une interprétation plus large au terme de devis de recherche; outre l'aspect méthodologique, il peut aussi comprendre la question de recherche, la problématique qui l'a inspirée, la stratégie de recherche et sa pertinence (Contandriopoulos et autres, 1990: 15).

Plusieurs facteurs influent sur le choix et l'élaboration du devis de recherche. La recherche peut viser l'exploration, la description ou la vérification; elle peut être réalisée dans un environnement se prêtant à l'expérimentation ou, au contraire, dans un site que le chercheur ne peut contrôler. Le devis variera donc non seulement en fonction de l'objectif de la recherche, mais aussi selon les possibilités et les limites dans lesquelles elle se déroule. À ce titre, on peut distinguer

cinq principaux devis utilisés en sciences sociales: l'étude de cas, la comparaison multi-cas, l'expérimentation sur le terrain, l'expérimentation en laboratoire et la simulation par ordinateur (Lessard-Hébert, Goyette et Boutin, 1990: 163).

Le devis de recherche varie aussi selon l'interaction des données et de l'analyse, comme l'illustre le schéma suivant¹:

Analyse	Données	
	Quantitatives	Qualitatives
Quantitative	I	II
Qualitative	III	IV

La première cellule indique que les données quantitatives sont analysées de façon quantitative. C'est le cas des sondages à questions fermées où les réponses sont soumises au traitement statistique. Dans la deuxième, les données qualitatives sont analysées au moyen d'un appareillage axé sur la quantification des données; nous pensons ici à l'analyse automatique du discours. La troisième cellule pourrait être celle de l'analyse critique des données sur les revenus; par exemple, à l'aide d'un cadre d'analyse qualitatif, le chercheur réinterprète les données fournies par Statistique Canada en reliant la question du revenu à celle du pouvoir. Enfin, dans la quatrième cellule, le chercheur analyse des données qualitatives de façon qualitative.

C'est dans cette quatrième case que se situent la plupart des devis de recherche qualitative. En effet, bien que plusieurs aient démontré la possibilité de faire une analyse statistique des données tirées, par exemple, de l'observation participante, la plupart des chercheurs qualitatifs ont écarté cette possibilité et continuent à traiter les données qualitatives de façon qualitative. Certes, il y a des différences entre l'analyse progressive des cas de l'induction analytique, la comparaison de groupes de la théorie ancrée (*grounded theory*), l'approfondissement d'un cas de l'approche biographique ou de l'étude de cas, mais toutes ces démarches ont en commun une stratégie semblable.

LES SUJETS PRIVILÉGIÉS DE LA RECHERCHE QUALITATIVE

La recherche qualitative ne convient pas à tous les sujets de recherche possibles. Cela dit, Marshall et Rossman soulignent l'utilité et la supériorité méthodologique de la recherche qualitative dans certaines situations, notamment lorsque:

1. Ce schéma m'a été suggéré il y a quelques années par Richard Lefrançois, de l'Université de Sherbrooke.

- la recherche ne peut être réalisée de façon expérimentale pour des raisons pratiques ou éthiques;
- la recherche a pour but d'approfondir des processus ou des phénomènes complexes;
- la recherche comporte des variables pertinentes qui n'ont pas encore été cernées;
- la recherche veut explorer quand et où les politiques, le bon sens populaire et la pratique échouent;
- la recherche porte sur des sociétés inconnues ou des structures innovatrices;
- la recherche porte sur les processus organisationnels, leurs liens informels et non structurés;
- la recherche porte sur les buts organisationnels réels, par opposition à ceux qui sont prétendus (Marshall et Rossman, 1989: 46).

Bref, et au-delà des arguments d'ordre méthodologique, il semble que la recherche qualitative s'applique mieux à certains types et sujets de recherche. Nous en examinerons quelques-uns dans les paragraphes qui suivent.

Les recherches descriptives et exploratoires

La recherche qualitative a maintes fois été utilisée pour décrire une situation sociale circonscrite (recherche descriptive) ou explorer certaines questions (recherche exploratoire) que peut difficilement aborder le chercheur qui recourt à des méthodes quantitatives. En effet, à cause de leur caractère exemplaire et fugace, plusieurs phénomènes sociaux résistent à la mesure. Une recherche qualitative de nature exploratoire permet de se familiariser avec les gens et leurs préoccupations. Elle peut aussi servir à déterminer les impasses et les blocages susceptibles d'entraver un projet de recherche à grande échelle. Une recherche descriptive posera la question des mécanismes et des acteurs (le comment et le qui des phénomènes); par la précision des détails, elle fournira des informations contextuelles qui pourront servir de base à des recherches explicatives plus poussées. Cependant, elle est la plupart du temps complète en elle-même et n'a pas nécessairement besoin d'être poursuivie par d'autres chercheurs au moyen d'autres techniques.

L'étude du quotidien et de l'ordinaire

Le but d'une recherche qualitative peut être de rendre compte des préoccupations des acteurs sociaux, telles qu'elles sont vécues dans le quotidien. L'accent est mis sur « tout le proche social, c'est-à-dire tous les lieux et les moments où le rapport social prend forme dans sa concrétude et non plus ce que l'on pourrait

appeler le social construit» (Soulet, 1987b: 14). L'objet de recherche porte alors sur « l'histoire sociale des objets les plus ordinaires de l'existence ordinaire: [...] toutes ces choses devenues si communes, donc si évidentes, que personne n'y prête attention, la structure d'un tribunal, l'espace d'un musée, l'accident de travail, l'isoloir... » (Bourdieu et Wacquant, 1992: 209).

Le quotidien de la salle de classe, celui de la culture organisationnelle d'une entreprise, celui du travail des femmes ou des hommes, par exemple, sont les objets privilégiés d'une approche qualitative. Ce quotidien, ce sont les « constructions multiples et éphémères de la vie de tous les jours, en bref, l'exubérance de la vie quotidienne dont l'aspect bigarré ne se laisse pas réduire par la logique formalisée du "devoir-être" » (Soulet, 1987b: 16). Grâce à ses instruments comme l'histoire de vie, l'observation participante ou l'analyse de contenu, la recherche qualitative permet tout particulièrement d'étudier ces moments privilégiés desquels émerge le sens d'un phénomène social.

L'étude du transitoire

Le chercheur localise dans le temps et dans l'espace les moments où les stratégies des acteurs se font jour en faisceaux, rassemble les perspectives jusque-là éclatées en autant d'intentions individuelles. Des lors, ce ne sont plus les seules régularités qui retiennent l'attention, mais les crises qui se posent comme des indices révélateurs du moment où l'ordre social ancien n'existe plus et où le changement social s'opère. Les phénomènes de la marginalité, du changement, de l'imédiat, de la transition ne peuvent s'expliquer par la régularité puisqu'ils signalent une rupture avec les normes dominantes: s'ils ont comme toile de fond la structure sociale d'où ils naissent, il est souvent impossible de tirer un large échantillon-nage de cas en raison de la nature même de la variable qui rend impossible un recensement de la population. D'où l'importance de trois éléments qui sur-gissent constamment dans les études qualitatives: le contexte, l'histoire (ou la diachronie) et le changement social.

L'étude du sens de l'action

La recherche scientifique refuse de se laisser mener par le sens commun proposé par les acteurs sociaux et refuse aussi de se réduire à une fiction théorique qui annihilerait le vécu de ces acteurs. La construction théorique peut, cependant, être le fait de l'individu-chercheur ou mettre à contribution les sujets de la recherche, comme c'est le cas dans la recherche-action et la recherche féministe. Un des objets privilégiés de la recherche qualitative est donc le sens que revêtent l'action de la société dans la vie et les comportements des individus ainsi que le sens de l'action individuelle quand elle se traduit en action collective.

Affirmer que la recherche qualitative privilégie le vécu des acteurs sociaux ne signifie toutefois pas qu'elle se réduirait à une description minutieuse d'actions ou de phénomènes observables. En cela, on peut dire que l'objet par excellence de la recherche qualitative est l'action interprétée à la fois par le chercheur et par les sujets de la recherche, d'où l'importance du langage et des conceptualisations qui doivent rendre compte tant de l'objet « vécu » que de l'objet « analysé ».

L'évaluation des politiques

Voilà quelques années, les chercheurs ont découvert les vertus de l'approche qualitative dans la recherche évaluative; les travaux de Patton (1980, 1982, 1986, 1987) ont fait école et ont donné une place de choix à l'approche qualitative. Du même coup, on redécouvrirait les avantages de la recherche qualitative appliquée à l'analyse des politiques sociales ou organisationnelles. Certes, ce champ est fort diversifié et recouvre une variété de pratiques; cependant, à mesure que les travaux s'accroissent, on cerne mieux ce qui caractérise la recherche qualitative sur les politiques sociales. Comme le signale Majchrzak :

- Bien que la recherche sur les politiques puisse présenter diverses facettes, globalement plusieurs particularités la différencient des autres types de recherche :*
- elle a un objet multidimensionnel;
 - elle est d'orientation empirico-inductive;
 - elle porte sur l'avenir aussi bien que sur le passé;
 - elle est sensible aux utilisateurs des résultats;
 - elle reconnaît explicitement les valeurs qu'elle véhicule. (Majchrzak, 1984: 18.)

Les caractéristiques de la recherche qualitative font que celle-ci apporte une contribution substantielle à la recherche sur les politiques sociales. Signalons à ce titre sa proximité du terrain où se prennent les décisions et où se vivent les discussions régionales, familiales et individuelles des politiques sociales globales; sa capacité d'envisager les différents aspects d'un cas particulier et de les relier au contexte général; sa capacité de formuler des propositions reliées à l'action et à la pratique. Ces avantages font que la recherche qualitative est de plus en plus utilisée lorsqu'il s'agit d'analyser des politiques sociales et d'évaluer leurs effets concrets.

L'OBJET DE RECHERCHE

L'objet de recherche est souvent défini comme un creux qu'il s'agit de remplir: « Un problème de recherche se conçoit comme un écart conscient que l'on veut combler entre ce que nous savons, jugé insatisfaisant, et ce que nous désirons

savoir, jugé désirable. » (Chevrier, 1993: 50.) Il s'inscrit alors dans une problématique de l'avancement des connaissances: le chercheur choisit son objet en fonction des manques qu'il décèle dans le corpus constitué des sciences sociales. Au départ donc, avant que le chercheur passe à la construction proprement dite de son objet de recherche, une question s'impose à son esprit. Elle peut être générale ou précise, plus simple au début et plus complexe par la suite, mais elle n'a pas la précision que revêtra l'objet de recherche en fin de course. Dans certains cas, la question demeure telle qu'elle s'est posée au début, le chercheur explorant l'une ou l'autre de ses facettes: dans d'autres cas, la question sera totalement transformée en cours de route. Chose certaine, dans tous les types de recherche mais surtout en recherche qualitative, l'objet de recherche est à la fois un point de départ et un point d'arrivée.

La tradition de la recherche qualitative a souvent insisté sur le caractère personnel des travaux. L'engagement du chercheur dans son objet est alors émotionnel et constituerait le point de départ. Ainsi, selon Marshall et Rossman (1989: 21), l'objet choisi doit être un objet de préoccupation ou de curiosité. La question épistémologique du rapport à l'autre est alors importante, qu'elle s'insère dans la psychologie individuelle du chercheur ou dans son appartenance à un groupe social dont il se réclame ou qu'il rejette. Le chercheur construirait donc son objet à partir d'un réseau d'intérêts qui orientent son choix. Dans cette veine, Silverman écrit:

Je soupçonne que les premières étapes de la recherche s'écartent beaucoup de la logique et de la chronologie comme en font état les communications scientifiques. La majeure partie de la recherche est reliée au hasard et à des circonstances concernant le chercheur lui-même, au contexte économique, social et politique dans lequel il travaille. (Silverman, 1985: 4.)

Cette perspective doit être nuancée. En effet, le projet de recherche qualitative ne s'élabore pas seulement dans le silence du bureau du chercheur ou dans l'excitation de la démarche de terrain; il se construit aussi dans les bureaux de l'État — notamment lors de la mise en place de programmes de recherche ou de la présentation de demandes de subventions de recherche (Soullet, 1987a: 57). Comparant les stratégies des recherches menées par les praticiens de l'action sociale et celles des centres universitaires, Soulet montre que l'objet de recherche est construit différemment par les uns et les autres. Pour les premiers, « la mise en œuvre d'un processus de recherche [...] présuppose une condition minimum, le respect de la réalité. L'objet de recherche est en ce sens assimilé à l'objet problème et s'apparente à un donné empirique qu'il convient de décrire aussi fidèlement que possible » (*ibid.*: 56). L'objet se présente alors sous l'angle de l'interrogation professionnelle. À l'opposé, « les centres universitaires et surtout les associations de recherche particularisent l'objet comme un espace de travail. Les uns comme les autres y voient le moment où se joue leur identité par rapport à l'imposition, réelle ou imaginaire, que fait peser le commanditaire » (*ibid.*).

Il existerait donc deux façons de concevoir et de construire l'objet de recherche: pour les uns, il faut connaître pour modifier; pour les autres, il faut connaître pour mieux connaître. La recherche qualitative peut dépasser cette divergence en s'associant aux praticiens de l'action sociale et aux membres des mouvements sociaux. Dans la tradition de la recherche-action, par exemple, les praticiens sont étroitement associés aux projets de recherche quand ils ne les démarrent pas eux-mêmes dans leurs institutions. Ce point de vue est encore plus évident dans la recherche féministe qui emprunte d'ailleurs souvent à la recherche qualitative. Pour Smith (1987), une sociologie véritablement féministe ne transformerait pas les sujets qu'elle étudie en « objets » mais conserverait dans ses procédures analytiques la présence du sujet comme acteur. Quoi qu'il en soit, que l'objet de recherche dérive d'un intérêt personnel du chercheur, qu'il résulte d'accidents biographiques, qu'il provienne d'un mouvement critique qui essaie de trouver sa place dans un combat social ou politique, qu'il se situe à la jonction d'intérêts des réseaux (politiques, économiques et sociaux) qui entourent le chercheur, cet objet sera avant tout un objet négocié, dépendant à la fois de circonstances particulières et de facteurs structurels.

LA RECENSION DES ÉCRITS ET LA CONSTRUCTION DE L'OBJET

La construction de l'objet de recherche en recherche qualitative est très souvent considérée comme l'un des critères fondant son originalité, non pas parce que la recherche qualitative procède de façon radicalement différente des autres méthodologies de recherche, mais bien parce que l'accent est mis sur des points qui lui sont particuliers. Ainsi, l'objet de la recherche qualitative se construit progressivement, en lien avec le terrain, à partir de l'interaction des données recueillies et de l'analyse qui en est tirée, et non seulement à la lumière de la littérature sur le sujet, à la différence d'une approche qui serait hypothético-déductive. De fait, la recension des écrits en recherche qualitative ne vise pas tant l'opérationnalisation des concepts permettant un démarrage de la recherche (Grinnell et Williams, 1990) que la délimitation progressive de l'objet.

Est-il possible de construire un objet de recherche de façon purement empirique, en se fondant uniquement sur les données du terrain? La réponse est habituellement négative: il faut lire ce que les autres ont écrit avant nous, en quelque sorte monter sur leurs épaules de façon à voir plus loin, un peu comme prétendaient le faire les Modernes romantiques dans leur combat contre les classiques Anciens. Cette pratique se fonde sur une conception de la connaissance considérée comme cumulative, selon laquelle le progrès de l'un sert de point de départ à l'autre. Suivant une telle perspective, le chercheur se doit généralement de faire une recherche bibliographique fouillée et exhaustive. Dans le cadre d'une approche hypothético-déductive, il s'agit alors de dégager un modèle théorique, ensuite une hypothèse et d'en vérifier le bien-fondé d'après des variables définies,

et ce avant que débute l'enquête. Dans ce contexte, la recension des écrits est la modalité par excellence de la construction de l'objet. Une autre option est de lire le moins possible, parfois pas du tout. Dans cette stratégie plus ouverte, influencée par l'anthropologie, il faut être à l'écoute, attentif au terrain, et se questionner d'abord et avant tout sur les données d'où émergera l'objet de recherche.

Bien que les pratiques varient beaucoup, allant de l'absence de recension des écrits à la recension la plus fouillée, les chercheurs qualitatifs ont adopté une position stratégique. Tout d'abord, il faut lire pour s'informer; personne ne souffre de trop savoir. Plus le chercheur aura une connaissance approfondie de son sujet, plus il sera à même de construire son objet et de délimiter un échantillon pertinent. Cependant, la recherche qualitative donne à la recension des écrits une coloration qui lui est propre; le chercheur qualitatif hésite à s'y fier totalement et aveuglément, car l'expérience prouve que la littérature scientifique peut demeurer étonnamment muette sur des sujets pourtant évidents. De ce point de vue, la recension des écrits, loin de contribuer à éliminer les biais, peut au contraire les renforcer: un chercheur trop dépendant de la littérature devient dépendant des autres chercheurs et peut aboutir aux mêmes impasses.

C'est la raison pour laquelle les chercheurs qualitatifs ont adopté une attitude souple sur ce sujet. Tout d'abord, la plupart passent en revue la littérature scientifique pertinente: il faut lire ce qui s'est écrit sur le sujet, sonder les champs théoriques pouvant éclairer la question. Ensuite, ils s'emploient à acquérir des connaissances topologiques; connaître l'histoire du milieu étudié, sa structure, son idéologie. Enfin, ils réalisent quelques entrevues avec des informateurs au fait de la question; aller sur le terrain permet au chercheur d'acquiescer une connaissance plus intime de son sujet et de donner une orientation plus précise à sa recherche. Par exemple, la vieillesse se vit différemment selon le sexe: les chercheurs qui se contentent de données générales risquent de passer à côté du problème. Dès lors, quelques entrevues sur le terrain permettent de mettre au jour des différences dont la littérature ne fait pas mention. Bref, s'il est important de connaître, il n'est pas nécessaire de tout connaître. Comme le recommande un vétéran de la recherche qualitative: « Utilisez la recension des écrits mais n'en devenez pas dépendants. » (Becker, 1986: 149.)

Comme la recherche qualitative s'ancre dans la dialectique des représentations, des actions et des interprétations des acteurs sociaux par rapport à leur environnement, il sera fréquent que le chercheur se réfère à des écrits qui n'appartiennent pas au corpus scientifique propre à son domaine d'investigation. Puisqu'une recherche qualitative commande un contact direct avec le phénomène étudié, son objet se construit non seulement à partir d'un corpus parfois restreint de comptes rendus de recherches dont les résultats sont vérifiés et attestés, mais aussi à partir d'un ensemble de textes qui tissent comme un filet de résonances autour de l'objet. Mener une recherche qualitative sur certaines problématiques des ghettos noirs des grandes villes américaines sans connaître

Les romans de Toni Morrison² signifie se priver d'une source d'information, lacune qui empêche une connaissance intime de son sujet qui est la marque de la recherche qualitative.

LA THÉORIE ET LES PROPOSITIONS EN RECHERCHE QUALITATIVE

D'entrée de jeu, il faut préciser ce qu'on entend par théorie. D'une part, il existe ce que Silverman (1985: 5) appelle une théorie à grande échelle (*large-scale theory*) qui rend compte de phénomènes sociaux, économiques et politiques traversant une société donnée; ce genre de théorie se confond avec une explication du monde, voire une philosophie. D'autre part, il existe une théorie dite à portée restreinte (*middle-range theory*) qu'on peut définir comme « un ensemble de propositions logiquement reliées, encadrant un plus ou moins grand nombre de faits observés et formant un réseau de généralisations dont on peut dériver des explications pour un certain nombre de phénomènes sociaux » (Gingras, 1993: 115).

Les partisans de la recherche qualitative ont formulé une critique sévère à l'égard de la grande théorie; ce genre d'explication serait trop large pour être vérifié empiriquement et trop éloigné des situations particulières pour être de quelque utilité aux chercheurs qualitatifs. S'il est possible de découper cette théorie en parties pouvant être vérifiées, on continue de donner la primauté à l'ensemble, de sorte que les recherches subséquentes risquent de n'être que des faire-valoir du modèle théorique. Pour faire contrepois à cette tendance, la recherche qualitative met l'accent sur les acteurs et le contact direct avec le terrain; parallèlement, elle fait surtout appel à la théorie à portée restreinte. Il ne s'ensuit pas que la recherche qualitative rejette d'emblée la grande théorie et la macrosociologie ni qu'elle soit insensible aux dimensions structurelles: au contraire, elle permet de montrer comment les traces de la structure sociale se retrouvent dans les situations plus circonscrites et plus particulières. Toutefois, la recherche qualitative ne vise pas ordinairement l'élaboration d'une théorie de grande envergure expliquant la structure sociale.

La théorie antécédente

Est-il possible d'entreprendre une recherche sans aucun *a priori* théorique et en se fondant uniquement sur l'induction pour produire la théorie? Bien que des chercheurs qualitatifs accordent une moindre importance aux notions théoriques

pour étayer leurs recherches, des auteurs, dont Deutscher (1984), soulèvent à bon droit l'impossibilité pour le chercheur de faire abstraction de ses connaissances antérieures et des théories antécédentes qui informent ses lectures; par son métier même, le chercheur ne peut faire table rase de son passé. Cependant, les chercheurs qualitatifs font un usage particulier de la théorie. En général, dans le courant de la théorie émergente, ils s'intéressent davantage à l'exploration et à la construction de nouvelles théories qu'à leur vérification; le terrain les attire plus que la théorie construite. Or, aux yeux de plusieurs membres de la communauté scientifique, cette attitude témoigne d'un biais anti-théorique. Si une telle assertion peut avoir un certain fondement, elle ne correspond certainement pas à l'opinion générale des chercheurs qualitatifs qui reconnaissent d'emblée l'arrimage théorique de toute recherche, même qualitative. Le fait est qu'il ne faut pas confondre la critique de la théorie préalable avec le rejet de toute théorie pouvant guider la recherche. De ce point de vue, Strauss et Corbin font écho à la tendance générale en recherche qualitative lorsqu'ils écrivent:

Le chercheur se réfère à divers documents avant d'entreprendre la recherche, tant pour se faire une idée que pour assister ses travaux. Les écrits sont aussi utiles au cours de la recherche en l'aider à progresser. Bref, durant toute la recherche, il faut continuer à fouiller l'ensemble de la documentation (et pas seulement des travaux techniques) et faire alterner lecture et analyse des données. Le chercheur consulte donc toutes sortes de documents à chacune des étapes de la recherche. Cependant, il faut se rappeler que les catégories et leurs relations doivent sans cesse être confrontées aux données. Ainsi, il est possible de recourir à tous les écrits jugés pertinents à la condition de ne pas devenir captif d'aucun d'entre eux. (Strauss et Corbin, 1990: 56.)

En résumé, la recherche qualitative évite généralement de prendre comme point de départ une théorie simplifiatrice dont la réalité deviendrait l'esclave: la théorie est vue comme une carte marine, non comme une voie ferrée. Des lors, nul ne s'étonnera que l'assise théorique de la recherche qualitative n'ait pas toujours le raffinement formel de la recherche hypothético-déductive, bien que les questionnements théoriques puissent être tout aussi fondamentaux.

La formulation de propositions

Les chercheurs qualitatifs utilisent les propositions de la même façon qu'ils utilisent la théorie, soit comme un point de départ et non comme un point d'arrivée. Traditionnellement, le chercheur commence par élarger ses concepts et énoncer ses hypothèses; il privilégie les hypothèses causales qui expliqueront la variation des variables cernées par le cadre théorique. Cette opération terminée, le chercheur va sur le terrain pour vérifier ses présupposés. En recherche qualitative, on parle de propositions plutôt que de relations de cause à effet. Il faut dire qu'il est rare que les propositions initiales soient formulées aussi clairement qu'en recherche quantitative ou expérimentale: plus souvent qu'autrement, elles

2. Femme de lettres américaine, Prix Nobel de littérature (1993).

sont d'abord énoncées dans la perspective des questions de départ, voire des intuitions à vérifier, mais elles peuvent être formulées plus précisément avant le début de la recherche.

Les propositions en recherche qualitative ne sont pas des hypothèses du même ordre que celles qu'on émet dans une recherche de type hypothético-déductif et qui orchestrent l'opérationnalisation de la démarche. De la même manière que la théorie s'élabore progressivement, les questions se précisent et les propositions prennent forme à mesure que les données sont analysées; en recherche qualitative, la proposition ne provient pas seulement de la connaissance théorique du chercheur, mais aussi et surtout de sa sensibilité aux données qu'il recueille et de sa connaissance intime du milieu qu'il étudie. À mesure que progresse le travail simultané de collecte d'informations et d'analyse, l'objet de recherche se précise et les questions deviennent plus sélectives: l'entonoir se rétrécit et il devient possible pour le chercheur de formuler une explication provisoire qu'il étatera graduellement. Ses propositions deviendront à la fois exclusives (éliminant les éléments d'information qui ne font pas partie d'une même catégorie) et inclusives (englobant tous les éléments d'information qui doivent faire partie d'une catégorie donnée) ainsi que plus détaillées. Il est courant que les propositions les plus intéressantes apparaissent plus tard, au cours de la collecte des données, cela à condition que le chercheur travaille ses données, qu'il les manipule, qu'il les connaisse, qu'il les analyse et qu'il combine travail pratique de collecte-traitement-analyse des données et réflexion théorique.

Si la proposition n'a pas nécessairement la même précision en recherche qualitative que dans le modèle hypothético-déductif, il ne s'ensuit pas que toutes les propositions soient valables: on peut distinguer une bonne proposition d'une mauvaise par sa capacité d'organiser les données et d'expliquer la situation à l'étude (Becker, 1970: 23). Une bonne proposition «marche»: elle est efficace, elle rend compte des informations, elle permet de comprendre et d'agir. Elle prend place graduellement dans la théorie produite.

Les recherches qualitatives ne visent pas toutes à vérifier des propositions, même si des questions sont posées au départ: très souvent, leur objectif consiste à retracer le déploiement des processus sociaux ou à décrire la totalité d'un milieu social et ses composantes. Il peut même arriver que des questions générales tiennent lieu de propositions; par conséquent, le devis de recherche contiendra des propositions n'ayant pas la précision habituelle — laquelle n'est d'ailleurs pas toujours nécessaire. (À ce sujet, il est bon de rappeler que les connaissances utiles ont souvent été produites en sciences sociales alors que les chercheurs n'avaient pour but ultime que de comprendre et d'expliquer un phénomène donné et non pas de le prédire.) Par contre, lorsque la recherche qualitative a pour objet la vérification d'une théorie, elle peut alors présenter des hypothèses d'une aussi grande précision que celles qui caractérisent le modèle hypothético-déductif.

L'ÉCHANTILLON

Contrairement à ce que certains chercheurs pensent, la recherche qualitative recourt aussi à l'échantillon, qui sera le plus souvent de type non probabiliste. Cet échantillon ne se constitue pas au hasard mais en fonction de caractéristiques précises que le chercheur veut étudier. Plusieurs sortes d'échantillons sont possibles, telles que l'échantillon accidentel, intentionnel, par quotas, typique, volontaires ou l'échantillon en «cascade» dit aussi par «boule de neige» (Maye et Ouellet, 1991: 386). Patton (1980: 105) ajoute l'échantillon de cas déviant typiques, critiques, politiquement importants ou tout simplement les plus accessibles.

L'échantillonnage non probabiliste, ou théorique, n'est pas une stratégie laquelle on recourrait à défaut de pouvoir faire jouer la probabilité. Au contraire de nombreux phénomènes ne peuvent être étudiés autrement, et l'échantillon théorique est souvent le seul approprié. Dans les recherches menées dans le milieu naturel et portant sur des sujets tels que ceux qui ont été mentionnés au début de cet article, certains phénomènes ne peuvent se comprendre que par une analyse fine que permettent l'étude de cas, la monographie, l'observation participante, l'histoire de vie. Dans ces cas, l'échantillon non probabiliste demeure le plus efficace, sinon le seul possible. Par ailleurs, l'échantillonnage théorique a une logique propre et ses propres finalités.

Si la régularité et la taille de l'échantillon probabiliste nous permettent de connaître des aspects généraux de la réalité sociale, le caractère exemplaire et unique de l'échantillon non probabiliste nous donne accès à une connaissance détaillée et circonstanciée de la vie sociale. C'est donc au regard des résultats auxquels il donne lieu et de sa pertinence que l'échantillon non probabiliste se justifie.

LA COLLECTE DES DONNÉES

Dans la tradition de la recherche qualitative, Zelditch (1969: 9) propose deux grands critères pour juger de la validité des instruments de collecte de données. Le premier a trait à la capacité des instruments d'apporter les informations voulues. La plupart du temps, les chercheurs qualitatifs choisissent les instruments qui leur fourniront le maximum de renseignements sur le sujet à l'étude. L'autre critère est l'efficacité des instruments, leur utilisation est-elle rentable eu égard au temps requis, au coût et à l'accessibilité permise et possible?

Marshall et Rossman (1989: 75) ajoutent un troisième critère, celui de l'éthique. Comme la recherche qualitative se fait sur le terrain, il est nécessaire de respecter les caractéristiques du milieu. Une recension des écrits sur la thématique de la négociation en recherche qualitative révèle que, très souvent, le chercheur se précocupe, dès le départ, de la prise de contact et de la gestion des rôles.

sur le terrain. La résistance des personnes ou des groupes qui seront étudiés, le choix des informateurs, les réactions psychologiques à certaines situations et les rôles que peut jouer le chercheur sur le terrain sont perçus comme autant de réalités avec lesquelles il faut composer. Cette négociation *in situ* fait partie des stratégies de recherche permettant une collecte de données plus large, plus honnête, plus approfondie. Or une telle négociation s'articule à une question d'éthique: est-ce que le chercheur a le droit d'intervenir sur le terrain? Doit-il, dans le cas d'une observation participante, prendre part à tous les actes, même répréhensibles, du groupe social dans lequel il vit? Est-il moral que le chercheur dissimule le véritable motif de sa présence? Quelles sont les limites de la confidentialité dans la collecte de récits de vie? Les moyens utilisés respectent-ils la vie privée des personnes et des groupes étudiés? Peuvent-ils mesurer les conséquences de leur participation à la recherche? Le chercheur lui-même est-il en position d'évaluer les risques que peuvent courir les participants et que fait-il pour les éliminer? Par exemple, la publication d'un rapport de recherche extrêmement sévère à l'endroit d'un groupe communautaire qui se débat dans une situation difficile risque de déstabiliser ce groupe, voire de miner son moral, et de l'immobiliser. Dans une perspective de changement social, est-ce que le jeu en vaut la chandelle?

Cette implication du chercheur dans le vécu des personnes grâce auxquelles il obtient un savoir prend une valeur épistémologique dans la mesure où le savoir du chercheur et le savoir du groupe dans lequel il se plonge se fécondent mutuellement. Il y a alors réciprocité d'un savoir qui se construit à l'intérieur d'une pratique de métier et non de façon factice. Marshall et Rossman recommandent que le chercheur, qui est redevable de son savoir aux sujets qu'il a étudiés, invente des façons de récompenser les acteurs sociaux qui lui ont permis d'étendre ses connaissances: « Le chercheur est le débiteur du milieu et doit trouver des manières de le remercier: lui consacrer du temps, faire des commentaires, inviter les gens à boire un café, les complimenter, les aider ou leur communiquer toute marque d'appréciation appropriée.» (Marshall et Rossman, 1989: 69.)

En règle générale, la recherche qualitative fait appel, pour la collecte des informations, à l'observation participante et à l'entrevue. Ces techniques de base sont complétées par le questionnaire, la photographie, les documents audiovisuels (film, vidéo), l'observation de lieux publics, l'histoire de vie, l'analyse de contenu. Souhaitant vivement recueillir le maximum d'informations pertinentes, les chercheurs combinent habituellement plusieurs de ces techniques.

L'ANALYSE DES DONNÉES

L'étape de l'analyse consiste à trouver un sens aux données recueillies et à démontrer comment elles répondent à la question de recherche que le chercheur

a formulée progressivement. De ce fait, l'analyse occupe une place de premier plan dans toute recherche, mais surtout dans la recherche qualitative. On peut même dire que le renouveau qu'a connu la recherche qualitative au cours des dernières années est dû aux progrès accomplis dans l'analyse des données: c'était le point faible de la démarche qualitative. À ce sujet, la théorisation ancrée (Glaser et Strauss, 1967; Glaser, 1978) a certes exercé une large influence. Brieèvement résumée, l'approche qualitative de l'analyse serait caractérisée par l'élaboration d'une théorie fondée sur un processus d'induction et sur l'ouverture aux données. Une fois le champ de recherche défini, le chercheur organise ses données à l'aide d'un cadre descriptif et interprétatif assez large, à la lumière de concepts topologiques s'appuyant sur des éléments structurels et des processus propres au phénomène étudié.

Le devis de recherche qualitative ne peut prévoir avec précision les résultats que produira l'analyse qualitative; cependant, on s'attend à retrouver dans un devis de recherche une description de la procédure d'analyse qu'entend suivre le chercheur. Si la question de recherche balise la collecte de données et les résultats possibles, il arrive que des catégories surprenantes s'imposent et que l'objet de recherche se transforme radicalement pendant les étapes de collecte des données et d'analyse. Dans ce cas, « le problème central pourra être reformulé pendant la recherche s'il ne correspond plus à la réalité observée » (Chevrier, 1993: 69).

La recension des écrits et l'analyse

Étant donné l'importance des interprétations en recherche qualitative, la recension des écrits amène le chercheur à choisir un ancrage théorique. Durant les étapes de collecte et d'analyse de données, la lecture facilitera la mise en branle du processus analytique:

La recension des écrits [...] aide à formuler une explication, à la fois durant la collecte des données et leur analyse, qui permettra d'éclairer et d'évaluer les données ainsi que d'établir des liens entre les données à différents moments. Au fur et à mesure que progresse la théorisation ancrée, la recension des écrits fournit les construits théoriques, les catégories et les propriétés qui servent à organiser les données et à découvrir de nouveaux liens entre la théorie et le monde réel. (Marshall et Rossman, 1989: 41.)

La lecture d'ouvrages théoriques fournit les concepts et les métaphores grâce auxquels peut s'interpréter un donné opaque. L'usage de métaphores puisées dans les écrits scientifiques, dans la littérature ou dans l'environnement social est sans doute l'un des procédés les plus « secrets » et les plus féconds qui puissent aider le chercheur à mener à bien une analyse et à construire son objet de recherche. L'image, la comparaison implicite, l'analogie provoquent ce moment d'intuition qui fait que l'objet change soudain de place ou apparaît sous un autre jour. Souvent passé sous silence dans le rapport de recherche ou dans l'article

scientifique, le raisonnement analogique et métaphorique permet d'établir des relations entre les concepts et entre les cas particuliers. Cela dit, la recension des écrits en sciences sociales qualitatives ne peut faire l'économie d'une réflexion sur la nature sociopolitique des métaphores employées, notamment sur leur contenu sexiste. Comme le signale Harding: « Les historiens de la science ont porté à notre attention la présence persistante de métaphores sexistes dans la pensée officielle et officielle des scientifiques, depuis l'émergence de la science moderne jusqu'à nos jours » (Harding, 1986: 233.)

La recension des écrits fait aussi apparaître des homologues structurales entre champs de recherche différents. Bourdieu accorde une place de choix à la pensée homologique dans l'analyse:

Ce mode de pensée s'accomplit tout à fait logiquement dans et par le recours à la méthode comparative, qui permet de penser relationnellement un cas particulier constitué en cas particulier du possible, en prenant appui sur les homologues structurales entre les champs différents (le champ du pouvoir universitaire et le champ du pouvoir religieux, à travers l'homologie des relations professeur/intellectuel et évêque/théologien) ou des états différents du même champ (le champ religieux du Moyen Âge et aujourd'hui). (Bourdieu et Wacziarg, 1992: 205.)

Une recension des écrits en recherche qualitative ne se bornera donc pas à un champ de connaissances particulier, mais sera graduellement élargie à d'autres domaines fécondant le premier. Cette démarche exige du chercheur non seulement un approfondissement de son champ d'investigation, mais aussi une connaissance des champs connexes. Le passage du cas particulier au cas général, qu'on le définisse sous le rapport de méthodes comparatives ou en fonction d'une connaissance des contextes, demande que les données recueillies soient contextualisées à l'intérieur d'un ensemble théorique plus vaste. La question de l'interpénétration des champs disciplinaires est une dimension essentielle dans une réflexion sur la recherche qualitative.

En définitive, la recension des écrits joue dans l'analyse qualitative un rôle à la fois stratégique et théorique.

La théorie produite

En règle générale, le but de l'analyse des données est de produire une théorie. Cependant, toutes les recherches n'ont pas assez d'envergure pour produire une théorie; aussi la plupart se contentent-elles de proposer des concepts qui, soit dit en passant, témoignent d'un travail théorique. De ce point de vue, l'analyse qualitative peut s'articuler autour de concepts déjà définis dans la littérature scientifique et que le chercheur emprunte pour les besoins de son étude. Toutefois, la plupart du temps, le chercheur qualitatif formule de nouveaux concepts, ou donne un sens nouveau aux anciens, ou emprunte des concepts à ses informateurs, voire au langage courant. Comme l'un des traits caractéristiques de la

recherche qualitative consiste à s'attacher à l'interprétation que font les acteurs sociaux des phénomènes qui s'inscrivent dans leur environnement, aspect particulièrement critique pour l'anthropologie culturelle, il en ressort des résultats où se combinent les concepts propres aux sujets de la recherche et ceux du chercheur. Cependant, tous ces concepts ne présentent pas le même degré d'abstraction, pas plus qu'ils n'apparaissent au même moment dans l'analyse. À ce sujet, Geertz reprend une définition proposée par le psychanalyste Heinz Kohut qui distingue les concepts tirés de l'expérience immédiate (*experience-near concepts*) et ceux qui en sont plus éloignés (*experience-distant concepts*).

Un concept tiré de l'expérience est grosso modo un concept qu'un individu — un patient, un sujet ou, dans le cas de la recherche, un informateur — utilise lui-même spontanément et naturellement pour définir ce que lui ou ses pairs voient, sentent, imaginent, etc., un concept qu'il peut comprendre rapidement lorsque d'autres l'utilisent. Un concept éloigné de l'expérience est un concept que les différents spécialistes — un psychanalyste, un chercheur, un ethnographe, ou même un prêtre ou un idéologue — utilisent dans un sens scientifique, philosophique ou pratique. (Geertz, 1983: 57.)

Ces deux types de concepts représentent en quelque sorte les deux pôles de la compréhension. Dans un cas, le concept est tellement imbriqué dans la vie de l'informateur et dans sa situation particulière qu'il est parfois incompréhensible en dehors de son contexte. À l'autre extrême, le concept est très général et s'applique à tellement de situations différentes qu'il ne peut expliquer convenablement la situation concrète à l'étude. Geertz décrit bien ce dilemme: « Le confinement aux concepts tirés de l'expérience laisse le chercheur submergé dans l'immédiat et empêtré dans le quotidien. Le concept éloigné de l'expérience le laisse entortillé dans les abstractions et étouffé dans le jargon » (Geertz, 1983: 57.) La tâche du chercheur qualitatif est alors d'interpréter les concepts issus du terrain pour leur donner une forme qui elle-même s'inscrit dans la tradition scientifique. Ce patient travail de construction passe par la mise en relation du détail quotidien, voire banal, et de la structure globale qui lui donne un sens.

Entre ces deux pôles se situe le concept opératoire (*sensitizing concept*) proposé par Blumer (1954). Il s'agit ici d'une sorte de catégorie provisoire indiquant dans quelle direction regarder, sans fixer définitivement le réel. Aussi appelé « concept local » (Glaser et Strauss, 1967: 45), il permet au chercheur de former des catégories provisoires au cours de la collecte des données. Situé entre le sens commun et le travail scientifique, ce concept permet de classer les données et de les rendre intelligibles. Il faut néanmoins se garder de faire un mauvais usage de ce genre de concept, comme avait pris soin de le signaler Blumer:

Le plus grand défaut dans l'emploi de ce concept opératoire, et aussi le plus répandu, est de le tenir pour acquis, de se contenter de l'élément de plausibilité qu'il présente. Dans ces circonstances, ce concept n'est plus qu'un vague stéréotype et il devient simplement un moyen pour ordonner ou organiser les données empiriques. (Blumer, 1954: 9.)

Patton (1980: 306-309) recommande pour sa part l'utilisation de «typologies indigènes» et de typologies construites par le chercheur-analyste. Ainsi, une étude sémiotique du langage des participants à la recherche permet de déceler une sémiologie du discours «indigène». Parallèlement, le chercheur note des distinctions faites par les acteurs sociaux que ne recouvrent pas les catégories scientifiques. De la comparaison entre les deux se dégagerait la signification des phénomènes, créant un pont entre l'interprétation que font les sujets d'un phénomène et l'interprétation qu'en donne le chercheur-observateur. La tradition dans laquelle s'insère le chercheur et sa pratique du travail théorique devraient lui permettre d'aller au-delà des concepts de ses informateurs; de cette manière, il peut réinterpréter leur expérience et la situer dans un cadre qui lui confère une autre dimension. Toutefois, comme le chercheur n'a pas le monopole de la création de la connaissance, il arrive souvent qu'il soit incapable de pousser son analyse plus loin que ses interlocuteurs peuvent le faire. Ce n'est pas un drame: la démocratie, c'est aussi cela.

Pour conclure cette partie sur l'analyse des données et la théorie produite, disons que la recherche qualitative a été plus près de la théorie à portée restreinte. En amont, comme nous l'avons vu, le chercheur se réfère à ce type de théorie pour éclairer sa question de recherche: d'une part, elle oriente le thème qu'il a choisi dans une problématique qui va délimiter les frontières de l'objet; d'autre part, elle donne à la définition de l'objet une filiation disciplinaire ou théorique, permettant au chercheur d'exposer ses préconceptions quant à son objet (Marshall et Rossman, 1989: 33). En aval, la théorie produite résulte de la confrontation des données empiriques avec une diversité de champs théoriques. Cette théorie propose alors des catégories analytiques et un schème explicatif des interrelations entre les faits observés; elle permet aussi de reconceptualiser le champ d'investigation en déplaçant les frontières de l'objet.

LE RAPPORT

La production de la connaissance passe par la rédaction d'un texte que pourront consulter tous ceux que la problématique explorée intéresse. Cette étape de la transformation du connu par quelques-uns (les chercheurs) en connu par tous a elle aussi une importance décisive. Ce moment de la préparation du rapport de recherche fait l'objet actuellement de vifs débats dans les disciplines les plus endinées, traditionnellement, à adopter une méthodologie qualitative, en particulier l'anthropologie.

Afin de parer au reproche possible de subversion de la vérité par le travail de reconstruction, les chercheurs adoptent habituellement pour la rédaction du rapport une stratégie de transparence, telle que la décrivent Marshall et Rossman (1989: 148):

- la collecte des données et les méthodes employées sont explicitées;
- les données sont utilisées pour documenter les construits théoriques;

- les résultats négatifs sont exposés et pris en considération;
- les biais sont examinés, incluant les intérêts personnels, professionnels, politiques de même que les biais théoriques et les présomptions;
- les stratégies de collecte des données et d'analyse sont dévoilées;
- les décisions prises sur le terrain qui ont influé sur les stratégies de recherche ou sur l'objet de recherche sont documentées;
- les hypothèses rivales sont présentées et analysées;
- la confidentialité des informations est préservée;
- la sincérité des participants est établie;
- la signification théorique et la généralisation des résultats sont explicitées.

Le rapport doit permettre à d'autres chercheurs de reprendre la recherche afin d'en déceler les failles ou de remettre en question les résultats obtenus; il doit aussi rendre possible une reconstruction de l'objet par le lecteur, au fur et à mesure de sa lecture. Parallèlement, le chercheur fait le pari que son argumentation convaincra le lecteur. Pour Soulet (1987a: 44), «la rationalisation du procès de production de la recherche charpente le document au point de rendre la plupart des parties énumérées incontournables». Introduction et conclusion sont justement les moments les plus importants de cette rationalisation du procès de production de la recherche. Alors que, comme on l'a vu, la construction de l'objet se fait progressivement, les conventions de l'écrit imposent au chercheur de présenter d'entrée de jeu un objet déjà construit, coiffé de choix théoriques et méthodologiques qui ont été faits au cours de la recherche sans avoir été prévus.

L'introduction propose une logique reconstruite de la recherche et appelle parfois de longs développements qui, en quelque sorte, donnent le ton et la justification de la recherche (Soulet, 1987a: 44). De la même façon, la conclusion ainsi que les sections sur la méthodologie employée, la recension des écrits, la formulation de propositions et l'analyse des données suivie d'une interprétation des résultats encapsulent des moments constitutifs d'une recherche qualitative en les dissociant selon des modalités et une logique conventionnelles. La chronologie du processus est subvertie par une logique de formulation dont l'objectif serait d'exposer la problématique étudiée. Le souci de clarté et d'objectivité domine alors l'énonciation, loin du foisonnement du réel et des contradictions perçues ou réelles du terrain.

Cette pratique d'écriture de la recherche a cependant été remise en question: selon certains, un tel rapport ne rend pas réellement compte du véritable déroulement de la recherche, des problèmes rencontrés, de la place du chercheur et de ses émotions, de ses hésitations et de la pratique de son métier qui sont autant de modes d'entrée dans l'analyse et le texte. Cette forme de rapport occulte le travail de création et de reconstruction de la réalité. La stratégie de transparence dans l'énoncé des résultats et du déroulement de la recherche éliminerait les zones d'ombre où se tapissent à la fois le mythe, l'idéologie, le pouvoir et le désir (du chercheur ou du lecteur). Si la recherche est réellement ancrée dans le quotidien

et dans l'expérience des relations sociales, l'objet de recherche de l'approche qualitative n'est jamais neutre.

La mise en lumière de ce cercle des interprétations est fondamentale pour le projet qualitatif. Exposer les pratiques sociales selon un langage ou une rhétorique qui suppose que l'on puisse décrire objectivement la réalité d'un groupe social, c'est, selon Barthes, « déguiser une réalité, qui même si c'est celle dans laquelle on vit, n'en est pas moins historiquement déterminée » (Barthes, 1959: 11). C'est faire croire que le mot colle à la chose et que le produit formulé se donne comme réel. Ce réalisme dominant dans les sciences sociales (*mainstream realism*, selon l'appellation de Rabinow [1986]) nie l'intervention de l'auteur dans le texte; la réalité est donnée à voir et la conclusion du rapport de recherche livre un dénouement qui clôt l'aventure de la recherche. Ce réalisme dominant a été remis en question en recherche qualitative, par l'anthropologie, sans doute plus touchée par les aléas du langage en raison du dépaysement qu'elle s'impose, mais aussi par le féminisme (voir en particulier l'ouvrage de Lauretis, 1987), par la critique post-structuraliste et postmoderne. La recherche de type ethnographique, surtout en anthropologie, a tendance, depuis quelques années, à abolir les frontières entre production scientifique et production artistique. L'ethnologue devient auteur et non photographe:

Dans un paradigme discursif plutôt que visuel, les métaphores dominantes en ethnographie s'éloignent de l'œil qui observe et se déplacent vers l'expression du geste et de la parole. La voix du rédacteur domine et situe l'analyse et l'objectif; on renonce à la distance critique. (Clifford, 1986: 12.)

Un tel rapport est souvent plus proche de l'essai humaniste que de l'article scientifique (Denzin, 1989: 134). La présence de l'auteur y est directement exprimée, à l'aide du « je » ou de l'anecdote. Ce rapport met en valeur un style propre à l'auteur, qui perçoit son travail de rédaction comme un travail de création littéraire (Becker, 1986: 105). Dans une telle pratique de la recherche, l'écriture de l'objet est placée au cœur de sa construction. Il n'est plus seulement question de faire voir le phénomène social comme si on y était, mais de décrire le rapport du chercheur et de l'acteur social étudié, soit par une présentation du dialogue qui s'établit entre eux, soit par une écriture qui s'approche du roman ou de la poésie. Une telle conception a fait surgir un grand nombre d'ouvrages prenant pour objet une réflexion historique sur la façon dont les ethnographes du passé ont façonné notre vision de l'exotique ou de l'Autre (Fabian, 1983; Marcus et Fischer, 1986). Ce retour sur soi et sa discipline est, à notre avis, l'une des caractéristiques les plus évidentes du déplacement de l'objet en anthropologie contemporaine.

Cette « observation de l'observateur » à travers une reformulation du projet ethnographique est fortement critiquée par Bourdieu qui considère cette démarche comme suicidaire:

[Il s'agit avant tout d'une] mode chez certains anthropologues américains [...] qui, ayant apparemment épuisé les charmes du travail sur « le terrain » se sont mis à parler à eux-mêmes plutôt que de leur objet d'étude. Quand elle devient

une fin en soi, cette sorte de dénonciation faussement radicale de l'écriture ethnographique comme « poétique et politique » [...] ouvre la porte à une forme de relativisme nihiliste à peine voilé qui, je le crains, [...] se situe à l'exact opposé d'une science sociale véritablement réflexive. (Bourdieu et Wacquant, 1992: 52.)

Les positions sont donc tranchées. Il faut aussi remarquer que la majorité des rapports en approche qualitative se conforment au modèle conventionnel décrit précédemment, avec tout ce que cela comporte de reformulation *a posteriori* de l'objet de recherche et donc de reconstruction. Cependant, le débat est loin d'être clos.

LA SPÉCIFICITÉ DU DEVIS DE RECHERCHE QUALITATIVE

La recherche qualitative a-t-elle une façon propre d'élaborer un devis de recherche? Nous voilà revenus à la question de départ à laquelle il faut maintenant répondre. Disons que le devis de recherche qualitative s'articule autour d'axiomes, de postulats et d'une pratique qui font que la recherche qualitative peut prétendre occuper une place qui lui est propre et produire des résultats qu'elle seule peut produire. Ce sont là quelques éléments qui peuvent être présentés comme étant des particularités de la recherche qualitative; ils ont été examinés tout au long du texte, mais nous les reprenons ici pour résumer notre point de vue.

La nature des données

Un des aspects de la recherche qualitative consiste à analyser des données qualitatives. Ces données se présentent comme résistant à la mise en forme statistique. Ce sont les données d'expérience, les représentations, les définitions de la situation, les opinions, les paroles, le sens de l'action et des phénomènes. Bien qu'elles échappent à la standardisation poussée, il est quand même important que les sciences sociales puissent analyser ces données puisqu'elles décrivent une grande partie de la vie sociale; les négliger revient à se priver d'une connaissance essentielle.

Le contact avec le terrain

Une autre caractéristique de la recherche qualitative est le contact avec le terrain. Ce renouveau prend sa source dans l'insatisfaction ressentie par beaucoup de chercheurs face aux limites d'une science sociale s'appuyant exclusivement sur les méthodes expérimentales et adoptant l'épistémologie correspondante comme fondement de la connaissance du réel. L'historique de l'évolution de

L'approche qualitative (Laperrière, 1982; Pires, 1982; Kurtz, 1984; Hammersley, 1989) nous apprend que l'anthropologie avait déjà mis au point des méthodes d'observation de terrain; de plus, l'école de Chicago des années 20 avait également établi les principes d'une approche qui privilégiait le contact direct avec les groupes sociaux que le sociologue s'appropriait à étudier. Le courant contemporain de la recherche qualitative renoue avec cette position, accordant une plus grande place au terrain, aux acteurs, aux mouvements sociaux. Cette association chercheur-milieu-praticien encadre souvent la pratique des chercheurs avec ce qu'elle comporte de contradictions, de luttes de pouvoir ou d'influence. Cependant, la reconnaissance des citoyens comme source de connaissances et dépositaires d'un pouvoir a des répercussions sur le déroulement d'une recherche qualitative.

À proprement parler, le seul contact avec le terrain ne suffit pas à caractériser la recherche qualitative. En effet, beaucoup de recherches empiriques se réclament de ce procédé. Pour sa part, la recherche qualitative met l'accent sur le terrain non seulement comme réservoir de données, mais aussi comme une source de questions nouvelles. Le chercheur qualitatif ne va pas sur le terrain seulement pour trouver réponses à ses questions; il y va aussi pour découvrir des questions, surprenantes par certains aspects mais souvent plus pertinentes et plus adéquates que celles qu'il se posait au début. De plus, la logistique même de l'approche qualitative (terrain, observation participante, entretiens non directifs, récits de vie) oblige le chercheur à un contact direct avec le vécu et les représentations des personnes qu'il étudie.

Le caractère itératif du processus de recherche qualitative

L'assouplissement des règles concernant la réalisation du projet est une des particularités de la recherche qualitative. Alors que l'approche hypothético-déductive pose comme primordiale la définition de l'objet de recherche et que le devis est la mise en place d'un appareillage technique pour le cerner, la recherche qualitative présente un caractère itératif et rétroactif: on y rencontre la simultanéité de la collecte des données, de l'analyse (encodage et catégorisation, conceptualisation) et de l'élaboration de la question de recherche, ce que d'aucuns ont appelé le modèle d'adaptation continue. Cette rétroaction n'est pas la caractéristique indéracinable de la recherche qualitative, et la remarque suivante décrit bien l'expérience courante des chercheurs: «D'après l'expérience des spécialistes en sciences sociales, on est rarement, sinon jamais, en présence d'une série de procédés automatiquement consécutifs au cours desquels une étape de la recherche devrait être entièrement terminée avant que l'étape suivante débute.» (Sellitz, Wrightsman et Cook, 1977: 13.) Cependant, la particularité de la recherche qualitative est qu'elle s'attache à ce caractère rétroactif et itératif du processus de recherche et l'inclut dans sa méthodologie.

Pour employer une analogie, la recherche traditionnelle s'apparenterait à la musique européenne où le compositeur présente un thème sur lequel il brode et inventait des variations mélodiques. La recherche qualitative se comparerait plutôt au jazz où le musicien, à partir d'une ligne mélodique comportant un ensemble d'accords déterminés, se lance dans une improvisation portant sa touche personnelle. Certes, le musicien ne peut tout se permettre, car il demeure tout de même limité par les accords qui appuient son thème, mais il dispose néanmoins d'une grande marge de manœuvre. Le devis de recherche est donc la partie écrite de la recherche sur laquelle le chercheur qualitatif se basera, à l'instar du musicien de jazz qui s'inspire des accords du thème. Cependant, à côté, il y aura place à accommodements et improvisation.

La recension des écrits

En recherche qualitative, la recension des écrits ne se limite pas à l'étape initiale mais joue un rôle important tout au long de la recherche. Le chercheur continuera à lire en fonction de la mouvance de son objet et explorera telle ou telle avenue pour à la fois délimiter des catégories provisoires d'analyse et se donner des pistes d'interprétation. La définition progressive de l'objet de recherche, la simultanéité de la collecte des données et de l'analyse font que le chercheur qualitatif rédigera habituellement la problématique de sa recherche à la fin! Ceci étant, la recension des écrits évolue tout au long de la recherche.

Pour le chercheur qualitatif, la recension des écrits demeure un outil auquel il ne veut pas se subordonner: sans la négliger ni ignorer ses avantages, le chercheur qualitatif y recourt pour construire son objet et éclairer l'analyse des données tout en essayant de conserver un équilibre entre le travail empirique et le travail théorique.

La construction progressive de l'objet de recherche

L'objet de recherche s'élabore au fur et à mesure que la collecte des données et l'analyse s'accomplissent. En recherche qualitative, la construction de l'objet de recherche se fait progressivement, le chercheur focalisant son attention sur l'objet et cernant graduellement les contours de sa question. La raison est que le chercheur qualitatif aura tendance à construire son objet au contact du terrain et des données qu'il recueillera. Plus souvent qu'autrement, le chercheur se posera d'abord des questions générales qu'il transformera en objet plus spécifique à mesure qu'il avancera dans ses travaux. Le processus de la collecte des données et de l'analyse oblige le chercheur à balayer systématiquement le champ d'investigation pour construire son objet. Ce mouvement de va-et-vient rythme la chronologie de l'acte de recherche et constitue une des principales caractéristiques de la recherche qualitative.

Les propositions

Dans l'approche hypothético-déductive, l'accent est mis sur la nécessité de formuler une hypothèse qu'il s'agira de tester. L'objet et la question de recherche sont donc élaborés dès le départ, à partir d'un corpus préexistant de recherches qu'il s'agit d'examiner afin d'y trouver des lacunes. Pour prendre une métaphore, la construction de l'objet de recherche est alors vu comme une pierre qui, placée au bon endroit, fortifiera le devis. Il en va autrement pour la recherche qualitative; tout d'abord, les hypothèses sont souvent remplacées par des propositions indiquant une tendance plutôt qu'une relation de cause à effet; ensuite, les propositions sont ouvertes, moins prédéterminées et peuvent surgir à tout moment de la recherche, les plus intéressantes apparaissant d'ailleurs en cours de route.

CONCLUSION

La proximité des acteurs sociaux et du chercheur en recherche qualitative a fait éclater la possibilité de voir ces mêmes acteurs comme des objets définis par un ensemble de propriétés que le chercheur peut faire varier à volonté. En voulant décrire le « jeu de la vie réelle » (Erickson, 1986: 163) dans une perspective holistique et interprétative, le chercheur qualitatif étudie le réel en fonction d'une problématique relationnelle qui s'insère dans un cadre donné. Selon Poupart, « dans ce type de recherche, le terrain d'étude n'est pas pré-structuré ni opérationnalisé d'avance. Le chercheur doit se plier aux conditions particulières du terrain et être à l'écoute des dimensions qui pourraient s'avérer pertinentes » (Poupart, 1981: 46).

Toutefois, la recherche qualitative ne se construit pas uniquement à partir du donné, comme le prétend un empirisme radical: des auteurs (Silverman, 1985; Soulet, 1987a; Gubrium et Silverman, 1989) ont montré que la construction de l'objet était en fait un choix politique. Cette dimension politique de la recherche, qualitative ou quantitative, pose la question de la place du chercheur dans le monde social et remet en cause la distinction fait-valeur, science-idéologie, théorie-pratique. Partant des analyses de Foucault sur les rapports du savoir et du pouvoir, Gubrium et Silverman (1989) affirment que toute recherche est avant tout une pratique discursive qui assoit pouvoir et savoir en des lieux éclatés où les disciplines (scientifiques) se confondent avec la discipline (morale). La construction de l'objet ne repose pas sur un réel du monde social problématisé par ses acteurs (quelle que soit la place qu'ils occupent) ni sur une intention individuelle du chercheur ou d'un groupe de chercheurs, mais sur un ensemble de pratiques discursives qui, « bien qu'elles ne soient ni vraies ni fausses en elles-mêmes, produisent un effet de vérité » (*ibid.*: 8). Ces problématiques sont soulevées plus spécialement par deux branches de la recherche en

sciences sociales qui adoptent le plus souvent (mais pas toujours) une approche qualitative: la recherche-action et la recherche féministe.

L'approche qualitative en sciences sociales forme ses objets à un niveau local par une sorte de bricolage créateur, selon l'expression de Lévy-Strauss. L'objet de la recherche est construit tant à partir des données « recueillies, exploitées, traduites et reconstituées » (Morvan, 1989: 95), que le chercheur individuel traite grâce à un appareil méthodologique et théorique, qu'à partir de champs disciplinaires qui se constituent sociologiquement (la reconnaissance des disciplines est enjeu de pouvoir) à travers un corps de métier en négociation avec les pairs, avec le monde social sur lequel porte la recherche et avec les institutions qui en permettent la pratique. Dès lors, les enjeux d'une réflexion sur la préparation du devis de recherche qualitative ne passent plus seulement par le pôle méthodologique, mais aussi par un pôle politique qui définit la pertinence des choix d'objet et de techniques et qui évalue les répercussions que ces choix ont sur tous les acteurs de la recherche.

Bibliographie

- BARTHES, R. (1959). *Mythologies*, Paris, Seuil.
- BECKER, H.S. (1970). « On Methodology », dans H.S. Becker, *Sociological Work: Method and Substance*, New Brunswick (N.J.), Transaction Books, p. 3-24.
- BECKER, H.S. (1986). *Writing for Social Scientists: How to Start and Finish Your Thesis, Book or Article*, Chicago, University of Chicago Press.
- BUURER, H. (1954). « What Is Wrong with Social Theory? », *American Sociological Review*, février.
- BOURDIEU, P., et WACOUVART, J.J.D. (1992). *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil.
- CHEVRIER, J. (1993). « La spécification de la problématique », dans B. Gauthier (sous la dir. de), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, 2^e éd., Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 49-76.
- CUMFORD, J. (1986). « Introduction. Partial Truths », dans J. Clifford et G.E. Marcus (sous la dir. de), *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press, p. 1-26.
- COLLIERE (1987). « La contribution des approches qualitatives aux sciences humaines: débats actuels », *Cahiers de recherche sociologique*, vol. 5, n° 2, automne, p. 107-139.
- CONTANDRIOPOULOS, A.-P., CHAMPAGNE, F., POTVIN, I., DENIS, J.-L., et BOYER, P. (1990). *Savoir préparer une recherche*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- DENZIN, N.K. (1989). *Interpretive Interactionism*, Newbury Park (Calif.), Sage.
- DEUTSCHER, I. (1984). « Asking Questions (and Listening to Answers): A Review of Some Sociological Precedents and Problems », dans M. Bulmer (sous la dir. de), *Sociological Research Methods*, New Brunswick (N.J.), Transaction Books, p. 225-241.
- ERICKSON, F. (1986). « Qualitative Methods in Research and Teaching », dans M.C. Wittrock (sous la dir. de), *Handbook of Research on Teaching*, New York, Macmillan, p. 162-213.
- FABIAN, J. (1983). *Time and the Other: How Anthropology Makes Its Object*, New York, Columbia University Press.
- GEERTZ, C. (1983). « From the Native's Point of View: On the Nature of Anthropological Understanding », dans C. Geertz, *Local Knowledge*, New York, Basic Books, p. 55-70.

- GINGRAS, F.P. (1993). «La théorie et le sens de la recherche» dans B. Gauthier (sous la dir. de) *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, 2^e éd., Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 113-138.
- GLASER, B.G. (1978). *Theoretical Sensitivity: Advances in the Methodology of Grounded Theory*, Mill Valley (Calif.), University of California.
- GLASER, B.G., et STRAUSS, A.L. (1967). *The Discovery of Grounded Theory*, Chicago, Aldine.
- GRINNELL, R.M.J., et WILLIAMS, M. (1990). *Research in Social Work: A Primer*, Itasca, F.E. Peacock Publishers, Inc.
- GUBRUM, J.F., et SILVERMAN, D. (sous la dir. de), (1989). *The Politics of Field Research. Sociology beyond Enlightenment*, Newbury Park (Calif.), Sage.
- HAMMERSLEY, M. (1989). *The Dilemma of Qualitative Method*, Herbert Blumer and the Chicago Tradition, New York, Routledge.
- HARDING, S. (1986). *The Science Question in Feminism*, Ithaca, Cornell University Press.
- KURTZ, L.R. (1984). *Evaluating Chicago Sociology: A Guide to the Literature with an Annotated Bibliography*, Chicago, University of Chicago Press.
- LAPERRIÈRE, A. (1982). «Pour une construction empirique de la théorie: la nouvelle école de Chicago», *Sociologie et sociétés*, vol. 14, n° 1, p. 31-43.
- LAPERRIÈRE, A. (1993). «L'observation directe», dans B. Gauthier (sous la dir. de), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, 2^e éd., Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 251-272.
- LAURENTIS, T. de (1987). *Technologies of Gender*, Bloomington, University of Indiana Press.
- LESSARD-HÉBERT, M., GOVETTE, G., et BOUTIN, G. (1990). *Recherche qualitative: fondements et pratiques*, Montréal, Agence d'Arc.
- MAJCHRAZ, A. (1984). *Methods for Policy Research*, Beverly Hills (Calif.), Sage.
- MARCUS, G.E., et FISCHER, M.M. (1986). *Anthropology as Cultural Critique: An Experimental Moment in the Human Sciences*, Chicago, University of Chicago Press.
- MARSHALL, C., et ROSSMAN, G.B. (1989). *Designing Qualitative Research*, Newbury Park (Calif.), Sage.
- MAYER, R., et OUELLET, F. (1991). *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*, Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur.
- MORVAN, S. (1989). «La construction de l'objet en recherche: questions d'ordre méthodologique. À partir d'une étude portant sur les représentations des situations de handicaps et d'inadaptations chez les éducateurs spécialisés, les assistants de service social et les enseignants spécialisés en formation», *Les sciences de l'éducation*, vol. 4, p. 93-122.
- PATTON, M.Q. (1980). *Qualitative Evaluation Methods*, Beverly Hills (Calif.), Sage.
- PATTON, M.Q. (1982). *Practical Evaluation*, Beverly Hills (Calif.), Sage.
- PATTON, M.Q. (1986). *Utilization-Focused Evaluation*, Newbury Park (Calif.), Sage.
- PATTON, M.Q. (1987). *How To Use Qualitative Methods in Evaluation*, Newbury Park (Calif.), Sage.
- PIRES, A.P. (1982). «La méthode qualitative en Amérique du Nord: un débat manqué (1918-1960)», *Sociologie et sociétés*, vol. 14, n° 1, p. 15-29.
- POUPART, J. (1981). «La méthodologie qualitative en sciences humaines: une approche à redécouvrir», *Apprentissage et socialisation*, vol. 4, n° 1, p. 41-47.
- RABINOW, P. (1986). «Representations Are Social Facts: Modernity and Post-Modernity in Anthropology», dans J. Clifford et G.E. Marcus (sous la dir. de), *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press, p. 234-261.
- SELTZ, C., WRIGHTSMAN, I.S., et COOK, S.W. (1977). *Les méthodes de recherche en sciences sociales*, Montréal, Éditions HRW.
- SILVERMAN, D. (1985). *Qualitative Methodology and Sociology. Describing the Social World*, Aldershot, Gower Publishing Company.
- SMITH, D.E. (1987). «The Everyday World as Problematic: A Feminist Methodology», dans *The Everyday World as Problematic: A Feminist Sociology*, Toronto, University of Toronto Press, p. 105-145.
- SOULIER, M.-H. (1987a). *La recherche sociale en sciences. Analyse des espaces de discrimination des pratiques de recherche*, Paris, PUF.
- SOULIER, M.-H. (1987b). «La recherche qualitative ou la fin des certitudes», dans J.-P. Deslauriers (sous la dir. de), *Les méthodes de la recherche qualitative*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 9-22.
- STRAUSS, A., et CORBIN, J. (1990). *Basics of Qualitative Research. Grounded Theory Procedures and Techniques*, Newbury Park (Calif.), Sage.
- ZEIDITZ, M. (1969). «Some Methodological Problems of Field Studies», dans G.M. McCall et J.L. Simmons (sous la dir. de), *Issues in Participant Observation: A Text and a Reader*, Reading (Mass.), Addison-Wesley, p. 5-19.